

d'autres documents écrits que les inscriptions, mais encore laissent, avec une incurie déshonorante pour elles, dépérir par l'injure du temps et des hommes, le petit nombre de monuments dont le hasard et la générosité de quelques citoyens éclairés les ont mises en possession.

Je ne sais en vérité de quelle manière m'y prendre pour raconter, sans forfaire à l'honnêteté, comment la première ville du département de l'Isère a souci des inscriptions dont se compose son musée lapidaire. Rassemblées au fond d'une cour publique, elles sont adossées, sans aucun abri, au pied du mur d'une maison, percée de nombreuses fenêtres de derrière que je dois croire donnant, pour la plupart, dans des alcôves. Chaque matin, à l'heure où « l'aurore vigilante » fait sortir les gens du lit, de plusieurs de ces fenêtres, s'ouvrant l'une après l'autre, s'échappe sur ces malheureuses inscriptions, une obscène averse que je ne puis désigner par aucun nom qui ne soit lui-même une affreuse violence. Je mets au défi qui que ce soit de pouvoir s'approcher sans horreur d'un autel à Saturne placé au-dessous d'une petite croisée borgne, cependant pourvue de barreaux, mais de barreaux, à ce qu'il paraît, singulièrement complaisants. Le dévot qui a consacré à Saturne cet autel et en a consacré à Mars un autre pareil, méritait mieux que cela de la gratitude de la postérité. Par un de ces actes de munificence alors communs, mais que, de nos jours, bien peu de personnes, même parmi les riches, sont tentées d'imiter, il avait donné pour l'embellissement d'un temple à Grenoble, alors *Cularo*, simple *vicus* dépendant de Vienne, comme l'étaient Genève, Aoste, Aix, Albens, Annecy, diverses choses, entre autres des statues en bronze de Mars et de Saturne, celles précisément sans doute dont les piédestaux nous sont parvenus pour être quotidiennement l'objet de grossières insultes. C'est à peu près ce qu'on peut tirer